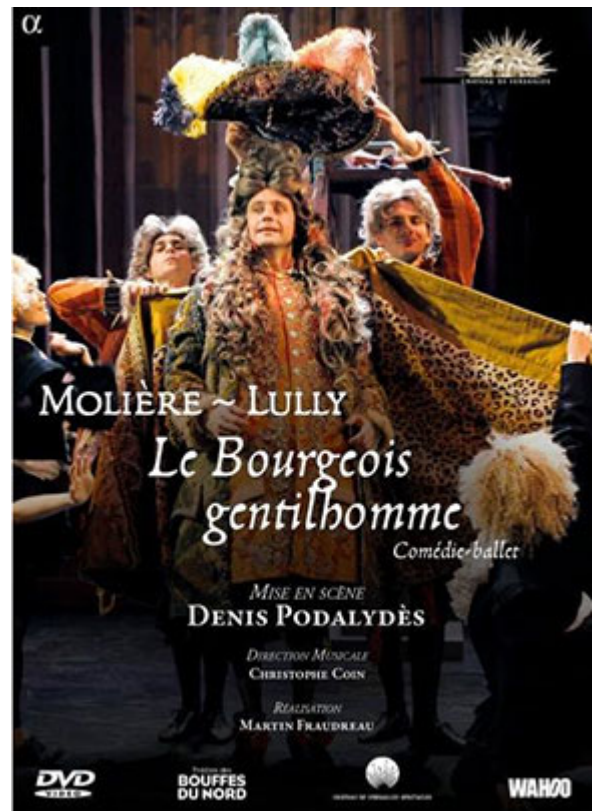


DVD, compte rendu critique. Molière / Lully : Le Bourgeois Gentilhomme. Denis Podalydès (1 dvd Alpha)

DVD, compte rendu critique.
Molière / Lully : Le Bourgeois
Gentilhomme. Denis Podalydès (1
dvd Alpha). Avant l'invention de
la tragédie en musique (1673), la
Cour de France s'enthousiasme
pour les comédies ballets dont Le
Bourgeois Gentilhomme (Chambord,
1670). Le duo Molière et Lully
font une farce mordante qui
épingle la vanité d'un parvenu
bien ridicule. Tel un dindon qui
use et abuse jusqu'à
l'indigestion d'une « farce »
bien garnie... (dans les deux sens
du terme), Monsieur Jourdain joue
les aristos, se paie à grands frais divers « maîtres » ... de
musique et à danser, d'armes et de philosophie sans omettre le
tailleur comme les cuisiniers qui offrent bonne chère au
maître de maison flanqué de son parasite flatteur Dorante qui
amant de Dorimène, fait croire à son riche ami que cette
dernière en pince pour lui... s'il la couvre de cadeaux et de
bijoux (dont surtout un beau diamant scintillant). Sans
flatteurs et escrocs, il n'est pas de dindon magnifique et ce
Bourgeois Gentilhomme a tout du parfait nigaud qu'on trompe et
qu'on dépouille.



La pièce mise en scène par Denis Podalydès présente au public
la cohorte des flagorneurs, si inspirés en flatteries

payantes, réglées en séquences successives tel un grand ballet social. La comédie amoureuse pointe son nez aussi grâce aux personnages de Cléonte et de Lucile... Les deux jeunes âmes s'aiment mais le premier non gentilhomme ne peut prétendre épouser la fille Jourdain. C'est alors que Covielle (en vrai cerveau du clan et également serviteur de Cléonte) élabore un stratagème pour que Cléonte, devenu « le fils du Grand Turc » demande la main à Jourdain qui ... accepte illico trop flatté d'être devenu mamamouchi , c'est à dire Paladin (grand final de l'acte IV). Finauds, Molière et Lully se sont entendus à célébrer l'art et le goût authentiques qui ne s'apprennent pas, au contraire de ce Jourdain ridicule qui s'entête à les maîtriser sans y rien entendre ...jusqu'à la fin.

Denis Podalydès met en scène un Bourgeois Gentilhomme truffé de gags délirants qui ayant trouvé son public continue de tourner...

Double farce pour Jourdain



Alors que Jean Vilar en 1954, souhaitait défendre un Molière brut, économe, sans effet parasite : c'est à dire « jouer la réplique et rien d'autre », sans ornements qui dénaturent, Denis Podalydès, lui, en 2012 (première de sa production entre autres présentée au festival off d'Avignon), opte pour une surenchère de gags : le « bazar » plutôt que la simplicité primitive du texte. Mais un bazar chic, dont le luxe visuel s'appuie bien sûr sur les formidable costumes signés Christian Lacroix. Cela hurle et crie beaucoup, en un délire de grandiloquence, servant le ridicule magnifique de ce Monsieur Jourdain, qui se pique de grandeur noble. A trop imiter le paon, Jourdain le caricature sans le comprendre. Tel serait la vision d'un Podalydès, généreux en parures, mouvements rapportés, surenchère comique mais parfois hélas gags outrés (les mimiques des instrumentistes appelés à départager musique et danse dans l'acte I..., comme les perruques Grand Siècle systématiquement portées de travers, ou la répétition de la boucle amoureuse des couples associés, boudeurs et boudeuses alternés (Acte III) : Cléonte / Lucile, d'un côté ; le valet de Cléonte : Covielle et Nicole, de l'autre. Répéter c'est prendre le risque de l'exagération voire de la lourdeur épaisse. Autre faiblesse de notre point de vue, la chorégraphie des danseurs, sorte de mixte inabouti entre langage contemporain et gesticulation décalée.

Dans ce dispositif, le personnage de Jourdain, bien qu'incrédule et bon enfant qui s'émerveille, n'est qu'un benêt qui veut dépasser sa classe et effacer le noir étriqué, mais plein de bon sens, de son épouse.

Par contre la délicieuse et insolente mais juste servante Nicole (épatante jeune Manon Combes) perce infailliblement par sa sincérité

.

Filmé en novembre 2012 (déjà et à l'Opéra royal de Versailles : noblesse oblige), la production en costumes d'époque présente l'avantage de jouer tous les divertissements et

intermèdes chantés et instrumentaux comme les entrées de ballets délirants et poétiques conçus par Lully : ballet des tailleurs habillant Jourdain (fin du II); intermède de danses des cuisiniers (fin du III); cérémonie turque de l'anoblissement de Jourdain (conclusion du IV)... enfin le ballet des Nations pour conclure le drame. Le jeu des comédiens soulignent la farce et le comique des situations dont le cocasse déjanté (le chaos barbare voire quasi transe collective de la cérémonie de Jourdain en mamamouchi reste le grand moment dramatique et... musical). Évidemment en petit effectif instrumental, la bande de musiciens pilotée par le violoncelliste Christophe Coin n'égale pas les fastes d'un vrai grand orchestre aussi scintillant que celui de la version de Benjamin Lazar et du Poème Harmonique de 2004 (de surcroît sur instruments anciens, version de référence également éditée par Alpha). L'articulation affleure souvent le vociféré systématique (ainsi le personnage de Dorante agace à force de surjouer) mais l'intensité des acteurs rend le texte de Molière toujours aussi incisif et moderne.



Nonobstant ces réserves de « spécialiste théâtraux qui boude son plaisir », **le rythme de la performance, son caractère entier et parfois potache ont séduit le plus grand public.** Au Bourgeois Gentilhomme, on vient rire et se fendre la panse. Podalydès l'a bien compris. Il nous en donne pour notre argent. Et le DVD édité par Alpha vient à point nommé, souligner la grande cohérence d'une vision théâtrale directe, franche, déjantée. Car nonobstant nos réserves de détail, la production a du rythme, ne cherche pas la poésie ni l'alanguissement (vers lequel tant la musique de Lully) mais un certain état d'urgence habilement mesuré et canalisé qui explique 3 ans après sa création et au moment de nouvelles reprises aux Bouffes du nord en juin 2015, du 26 juin au 26 juillet 2015, son attractivité globale persistante. Après le ridicule des actes I, II et III, le spectateur découvre la

nouvelle intrigue et l'intelligence de Covielle qui permet au jeune Cléonte d'épouser en fin d'action, sa belle Lucille à la barbe du père, le dindon Jourdain.

Molière et Lully : Le Bourgeois Gentilhomme
Chambord, 1670.

Mise en scène : Denis Podalydès

Scénographie : Eric Ruf

Costumes : Christian Lacroix

Chorégraphie : Kaori Ito

Monsieur Jourdain : Pascal Rénéric

Madame Jourdain : Emeline Bayart

Le Maître de musique / Dorante : Julien Campani

Le Maître à danser / Cléonte : Thibault Vinçon

Le Maître tailleur / Covielle : Alexandre Steiger

Le Maître d'armes : Nicolas Orlando

Le Maître de philosophie : Francis Leplay

Le garçon tailleur / Lucile : Leslie Menu

Nicole : Manon Combes

Dorimène : Bénédicte Guilbert

Deux laquais : Hermann Marchand, Laurent Podalydès

Danseuses : Jennifer Macavinta, Artemis Stavridi

Cécile Granger, soprano

Romain Champion, haute-contre

Marc Labonnette, basse taille

Instrumentistes baroques dirigés par Christophe Coin

Enregistré à l'Opéra royal de Versailles en novembre 2012. **1**

DVD Alpha 707 – 2h45 minutes